

Ceci fait partie de la série

A la rencontre du Maître

De

David Roper

Ce que nous apprend un linge (Jn 13.1–17)

A travers son ministère terrestre Jésus était conscient d'un plan divin qui se réalisait en son temps. Lorsque sa mère lui demande d'accomplir un miracle, Jésus dit : "Mon heure n'est pas encore venue" (Jn 2.4). Au cours de son ministère ses adversaires ne purent se saisir de lui car "Son heure n'était pas encore venue" (Jn 7.30 ; 8.20). En abordant les derniers jours de sa vie nous constatons, au contraire et à plusieurs reprises, que "son heure" est venue :

Jésus leur répondit : *L'heure est venue* où le Fils de l'homme doit être glorifié (Jn 12.23).

Avant la fête de Pâque, sachant que *l'heure était venue* pour lui de passer de ce monde au Père... (Jn 13.1).

"Après avoir ainsi parlé, Jésus leva les yeux au ciel et dit : Père, *l'heure est venue...*" (Jn 17.1).

Dans cette leçon nous aborderons Jean chapitre 13. Jésus savait que l'ombre de la croix s'approchait de plus en plus. Il lui restait moins de quinze heures à vivre. Mais avant que cette "heure" ne vienne, il avait encore beaucoup de choses à dire à ses disciples. Son enseignement public était achevé mais Jésus voulait encore rencontrer ses disciples dans l'intimité de la chambre haute afin de leur faire connaître d'importantes vérités. Matthieu, Marc et Luc décrivent dans le détail ce moment privilégié : la préparation pour le dernier repas, l'annonce de

la trahison, l'institution du Repas du Seigneur. Plus tard Jean écrivit son Evangile et ne revient pas sur ces éléments. (Sans aucun doute ces éléments sont réitérés quand les chrétiens se réunissent chaque dimanche pour le Repas du Seigneur.) Mais Jean a rapporté le grand discours d'adieu aux disciples (chapitres 13–16) suivi par la prière émouvante du chapitre 17.

En abordant cette partie du ministère de Jésus nous constatons que les apôtres ne sont pas prêts à accueillir les paroles difficiles de Jésus. Ainsi, le chapitre 13 débute par le lavement des pieds des disciples. Les disciples devaient comprendre cette leçon pour faire face aux paroles de Jésus. Nous avons nous aussi besoin d'apprendre la même leçon pour faire face à ce que Jésus nous demande.

LA LEÇON D'HUMILITE (JN 13.1–5)

Jésus prit un linge

Les chapitres 13 à 17 de l'Evangile selon Jean sont centrés autour du thème de l'amour. Le mot amour se trouve trente et une fois dans ces chapitres. Jean 13.1 sert d'introduction pour tous ces chapitres et d'introduction au lavement des pieds des disciples :

Avant la fête de Pâque, sachant que l'heure était venue pour lui de passer de ce monde au Père, Jésus qui *avait aimé* les siens qui étaient dans le monde, les *aima* jusqu'au bout.

Si nous aimons nous aussi de cette manière, nous

ferons bien des choses sans avoir pour cela besoin d'être payés en retour.

Le verset 2 constitue une note concernant Satan qui "avait déjà mis au cœur de Judas, fils de Simon, de livrer Jésus". Pourquoi cette remarque se trouve-t-elle au début de ce récit ? Bientôt nous voyons Jésus en train de laver les pieds des disciples, dont ceux de Judas. Or, souvenons-nous que Jésus a lavé les pieds de Judas tout en sachant ce que Judas allait faire !

Le verset 3 nous apprend que Jésus fit cela sachant "que le Père avait tout remis entre ses mains, qu'il était venu de Dieu et qu'il s'en allait à Dieu". Jésus pouvait servir parce qu'il savait d'où il était venu, qui il était et où il allait. Dans la série de films sur le mariage produit par Brecheen-Faulkner nous voyons qu'un homme qui est sûr de lui, un homme qui se connaît, est dès lors capable de s'occuper des poubelles chez lui. Par contre, les gens peu sûrs d'eux se sentent abaissés en accomplissant des tâches aussi banales. Jésus savait qui il était et pouvait dès lors servir les autres.

"Jésus (...) se leva de table, ôta ses vêtements et prit un linge dont il s'entoura" (vs. 3a-4). Jésus et ses disciples n'étaient pas assis à table à la manière dépeinte par Léonard de Vinci dans "Le dernier souper" ; ils n'étaient pas assis sur de grandes chaises autour d'une grande table de salon. En fait, ils étaient plutôt allongés sur le côté gauche sur des matelas peu épais, appuyés sur le coude¹ et mangeant à l'aide de la main droite². Ils coupaient des morceaux de pain qu'ils trempaient dans un plat avant de les avaler. On peut s'imaginer la scène ainsi : Jésus et les douze sont allongés autour d'une table basse, très près les uns des autres³, les pieds des uns tout près des visages des autres. C'est dans ce contexte que Jésus se lève pour laver les pieds des disciples.

Le lavement des pieds faisait partie intégrante de la vie en société. Lorsqu'on était invité à un repas on se lavait entièrement afin d'être propre des pieds à la tête pour participer au repas. Mais les chemins de la Palestine étaient sales et poussiéreux, remplis d'excréments d'animaux

(qui se déplaçaient sur les mêmes chemins que les hommes). Lorsqu'il pleuvait les chemins étaient boueux. Les voyageurs portaient des sandales aux pieds et lorsqu'ils arrivaient chez leur hôte ils étaient propres, hormis le bas des jambes et les pieds. Un hôte prévoyant plaçait un grand récipient d'eau à l'entrée de la maison ainsi qu'un pichet, une bassine et des linges⁴. Les invités enlevaient leurs chaussures⁵ avant d'entrer dans la maison et quelqu'un leur lavait les pieds. D'habitude c'était un esclave qui accomplissait ce geste considéré comme dégradant. C'était au point où même un esclave hébreu ne pouvait pas être contraint de le faire s'il s'y opposait. Seuls les esclaves païens pouvaient être contraints à laver les pieds des invités. Lorsqu'aucun serviteur ne se trouvait dans la maison pour le faire c'était à l'hôte de s'en charger. Lorsqu'il n'y avait pas d'hôte particulier (c'était le cas pour les disciples dans la chambre haute) alors les invités se lavaient les pieds mutuellement. On n'envisageait pas de passer à table sans avoir les pieds propres.

Dans ce cas, pourquoi les disciples étaient-ils à table avec des pieds non lavés ? Or, Luc nous dit qu'en mangeant ils parlaient entre eux et "qu'il s'éleva aussi parmi eux une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand" (Lc 22.24). Les entendez-vous ? André dit : "Mais c'est moi que Jésus a appelé en tout premier". Jean dit : "Mais Jésus me préfère". Judas dit : "Oui, mais c'est moi qui tient la bourse". Pierre dit : "Moi j'ai reçu les clés pour l'entrée du Royaume". La chambre haute était pleine d'individus fiers avec des pieds sales. Ils étaient prêts à se disputer pour un trône mais pas pour un linge. Ils restaient donc allongés à table les pieds sales bien en vue.

C'est dans ce contexte que "Jésus (...) se leva de table, ôta ses vêtements et prit un linge dont il s'entoura" (vs. 3a-4). Jésus se lève et ôte ses vêtements, comme nous ôterions une veste ou roulerions nos manches de chemise pour travailler⁶. Puis il prit un linge dont il s'entoura. C'était un linge assez long dont on entourait la taille ;

¹ Je décris plus loin l'action de Jésus qui lavait les pieds de ses disciples, mais je dis en attendant : "Je voulais le faire moi-même mais j'y renonce car j'aurai peut-être du mal à me relever". Un prédicateur plus jeune peut par contre montrer comment étaient placés les disciples et Jésus à table. ² Ils mangeaient avec leurs mains. ³ Le disciple que Jésus aimait — Jean — était à côté de lui (Jn 13.23). ⁴ On peut penser que la personne qui offrit la chambre haute dut fournir les choses nécessaires au repas. Jésus avait demandé à ses disciples d'aller préparer le repas. "Et il vous montrera une grande chambre haute, aménagée et toute prête" (Mc 14.15). ⁵ Cette coutume est encore d'actualité dans certaines parties du Moyen Orient et en Europe et en d'autres pays. ⁶ J'enlève ma veste que je pose, puis je roule les manches de ma chemise.

l'un des bouts pendait et servait à essuyer les pieds⁷.

“Ensuite il versa de l'eau dans un bassin et se mit à laver les pieds des disciples et à les essuyer avec le linge qu'il avait à la ceinture” (v. 5). On peut imaginer Jésus en train de se mettre à genoux puis commencer à laver des pieds⁸. Les disputes pour savoir qui est le plus grand cessent immédiatement. On n'entend presque plus parler. Puis, c'est le silence le plus complet. On entend uniquement le bruit de l'eau répandue sur les pieds, le bruit du linge essuyant les pieds, le bruit de l'eau sale rejetée et remplacée par de l'eau propre, la respiration de Jésus. Je peux imaginer les disciples se regardant les uns les autres d'un air gêné, puis baissant les yeux de honte.

Jésus allait de disciple en disciple en lavant leurs pieds et leur enseignait ainsi à être des serviteurs. Le message était celui-ci : “Si vous voulez être mes disciples vous devez accepter d'être humbles.”

Jésus n'a rien exigé des disciples qu'il n'a d'abord accompli lui-même. Lorsqu'il est descendu du ciel il “s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave et devenant semblable aux hommes (...) il s'est humilié lui-même” (Ph 2.7-8). En parlant de sa mission il dit : “Le Fils de l'homme n'est pas venu pour être servi mais pour servir et donner sa vie en rançon pour la multitude” (Mt 20.28). Les disciples se disputaient pour savoir qui était le plus grand mais lui disait : “Je suis parmi vous comme celui qui sert” (Lc 22.27).

Nous devons aussi “prendre un linge”

De nos jours nous rendons hommage au concept de l'humilité. Nous savons que la Bible nous enseigne à être humbles. Mais en réalité l'humilité n'est pas une vertu désirée ou admirée par la plupart d'entre nous. Les mots “humble” et “humilié” viennent de la même origine. Vous avez sans doute eu l'occasion d'entendre dire : “Je n'ai jamais été autant humilié !” Personne n'aime être humilié, ridiculisé ou gêné. Mais il faut comprendre que l'acte de laver les pieds était un geste humiliant. Servir les autres peut être humiliant.

La plupart d'entre nous n'avons aucune gêne

⁷ Je n'ai pas une serviette aussi longue ; je coince une serviette dans mon pantalon et laisse la plus grande partie ressortir pour montrer à quoi pouvait ressembler ce linge. ⁸ Je me mets sur un genou et je mime le lavement des pieds. ⁹ Voir Jacques 4.6

d'être *vous* comme des “serviteurs” ; en fait il ne nous déplaît pas d'être considérés comme de “grands serviteurs du Seigneur”. Mais ce que nous n'aimons pas c'est d'être *traités* comme des serviteurs. A l'époque du Nouveau Testament les serviteurs étaient maltraités et exploités. Les serviteurs n'étaient pas bien considérés. Quand un serviteur avait accompli un travail le maître ne disait pas : “Merci serviteur ! Tu as fait un excellent travail que j'apprécie énormément.”

Sommes-nous disposés à être des serviteurs ? Sommes-nous disposés à nous rendre humbles afin de pouvoir servir les autres ? Sommes-nous disposés à faire les tâches dont personne ne veut ? Sommes-nous disposés à servir sans l'appui des autres, sans qu'ils nous aident ? Sommes-nous disposés à servir uniquement parce que c'est la chose juste à faire et non pas pour l'appréciation que nous aurons de la part des autres ?

Cette manière de servir est difficile. Quelqu'un a dit que l'humilité est le sujet le plus difficile à apprendre pour l'élève de Jésus. Pourtant, Jésus veut que nous apprenions ce sujet. Il condamne la fierté des Pharisiens et dit : “Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé” (Mt 23.11-12)⁹. Le monde qui nous entoure recherche l'élévation mais celui qui suit Jésus recherche une occasion pour servir.

LA LEÇON DE LA SAINTETE (JN 13.6-11)

Nous avons besoin de pureté spirituelle

Jésus continue à laver les pieds des disciples et arrive à une pointure 46. “Il vint donc à Simon Pierre, qui lui dit : Toi Seigneur, tu me laveras les pieds !” (v. 6). Pierre ne pouvait pas comprendre pourquoi Jésus faisait le travail humiliant d'un esclave.

“Jésus lui répondit : Ce que je fais, tu ne le sais pas maintenant, mais tu le comprendras dans la suite” (v. 7). Jésus voulait dire qu'après sa mort, sa résurrection, son ascension et la venue de l'Esprit, Pierre comprendrait ce geste.

Mais sur le coup Pierre ne comprend pas ce que fait Jésus. Il s'exclame : “Non, jamais tu ne me laveras les pieds” (v. 8a). Cette phrase en grec

comporte une double négation. Dans cette langue une double négation avait pour effet de renforcer la négation. Pierre a dit, en fait : “Non, jamais, non jamais tu ne me laveras les pieds.”

“Jésus lui répondit : Si je ne te lave, tu n’as point de part avec moi” (v. 8b). Si Pierre n’accepte pas la volonté de Jésus dans ce domaine précis il ne peut être en communion avec Jésus.

Pierre ne faisait rien à moitié. Il répond donc : “Seigneur, non seulement les pieds, mais encore les mains et la tête” (v. 9). En d’autres mots : “Bon d’accord, Seigneur, je veux bien prendre un bain. Pour être en communion avec toi je veux bien me laver de la tête aux pieds.”

Jésus répond : “Celui qui s’est baigné¹⁰ n’a pas besoin de se laver, mais il est entièrement pur” (v. 10a). Comme nous l’avons dit précédemment les invités se lavaient entièrement avant de se rendre chez leur hôte pour un repas. Ils n’avaient donc besoin que de se laver les pieds. Dans ce sens Pierre n’avait besoin que d’avoir les pieds lavés.

Mais Jésus ajoute cette phrase significative : “Et vous êtes purs, mais non pas tous” (v. 10b). Dans le texte original Jésus dit “tu” (pronom au singulier) au verset 8 ; par contre au verset 10 il emploie le pronom personnel au pluriel “vous”. Ainsi, Jésus passe d’un dialogue avec Pierre à un dialogue avec tous les disciples. “Vous êtes purs, dit Jésus” en s’adressant à tous les disciples. Mais il souligne aussitôt la réalité spirituelle de la pureté en ajoutant tristement : “Mais non pas tous.”

Nous n’avons pas à deviner le sens de ces paroles puisque le verset qui suit explique aussitôt : “Il connaissait en effet celui qui le livrait ; c’est pourquoi il dit : Vous n’êtes pas tous purs” (v. 11). “Vous n’êtes pas tous purs” concerne Judas. C’était peut-être un dernier effort de la part de Jésus pour amener Judas à se repentir.

La vérité qu’il importe de bien comprendre est que lorsque Jésus lave les pieds des disciples ce n’est pas dans un souci de propreté physique mais dans un souci de propreté, de pureté, *spirituelle*. Dans ce sens le verset 8 prend une signification plus profonde : “Si je ne te lave, tu n’as point de part avec moi.” Cette affirmation de Jésus s’applique à chacun d’entre nous. Si nous ne sommes pas lavés par le sang de Jésus nous n’avons point de part avec lui. Apocalypse 1.5

¹⁰ Le verbe laver est en grec le mot “se baigner” ou “bain”. ¹¹ En grec le verbe “lave” est au présent continu montrant que le sang de Jésus nous lave continuellement.

parle de “Jésus-Christ (...) celui qui nous aime, qui nous a délivrés de nos péchés par son sang”.

Nous étions des pécheurs séparés de Dieu et devons nous aussi être baptisés en Jésus afin d’être lavés par son sang. Ananias le dit à Saul : “Lève-toi, sois baptisé *et lavé de tes péchés*, en invoquant son nom” (Ac 22.16). Après avoir été lavés spirituellement nous devons marcher chaque jour à travers la crasse et les saletés de l’existence. Les chrétiens ont besoin de la purification quotidienne accomplie par Jésus.

Si nous confessons nos péchés, il est fidèle et juste pour nous pardonner nos péchés et nous purifier de toute injustice. Si nous disons que nous n’avons pas péché, nous le faisons menteur, et sa parole n’est pas en nous. Mes petits enfants, je vous écris ceci, afin que vous ne péchiez pas. Et si quelqu’un a péché, nous avons un avocat auprès du Père, Jésus-Christ le juste” (1 Jn 1.9–2.1).

Nous devons apprendre à nous soumettre à Dieu

La purification de nos âmes par Jésus comporte bien des aspects. Dans le texte que nous étudions Jésus a en vue quelque chose de précis lorsqu’il parle de purifier Pierre. Ce qu’il a en vue c’est de nous soumettre à Dieu. Pierre ne pourra être purifié que s’il se soumet à la volonté de Dieu, même s’il n’aimait pas cette volonté, même s’il n’était pas d’accord avec elle ou ne la comprenait pas.

Pierre a lutté avec l’orgueil comme nous-mêmes devons le faire. Jésus promet à Pierre qu’il comprendrait plus tard. De toute évidence Pierre comprit plus tard ce que Jésus avait fait, puisqu’il écrit :

De même, jeunes gens, soyez soumis aux anciens. Dans vos rapports mutuels, revêtez-vous tous d’humilité car Dieu résiste aux orgueilleux, mais il donne sa grâce aux humbles. Humiliez-vous donc sous la puissante main de Dieu, afin qu’il vous élève en temps voulu (1 P 5.5–6).

Pour être sans cesse lavés par le sang de Jésus nous devons vivre dans la soumission à Dieu : “Mais si nous marchons dans la lumière, comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus son Fils¹¹ nous purifie de tout péché” (1 Jn 1.7).

LA LEÇON DU BONHEUR (JN 13.12-17)

Nous devons apprendre à “laver les pieds”

Le dernier pied venait d'être lavé ; le dernier orteil séchait. Jésus est prêt à expliquer le sens de son geste et comment il s'applique aux disciples : “Après avoir lavé les pieds et avoir repris ses vêtements, il se remit à table et leur dit” (v. 12). Jésus leur parle à nouveau. Il remet la bassine à sa place ainsi que le pichet, puis il remet son vêtement¹². Tous le fixaient attentivement des yeux. L'attention des disciples était rivée sur Jésus.

Jésus retourne à sa place et demande : “Comprenez-vous ce que je vous ai fait ?” (v. 12b). Ils auraient pu répliquer : “Quelle étrange question ! Bien sûr que nous comprenons ce que tu viens de faire. Tu viens de nous laver les pieds.” Mais Jésus demandait plutôt : “Comprenez-vous *réellement* ce que j'ai fait ? En *comprenez-vous* le sens et pourquoi je l'ai fait ?”

Jésus montre comment ce geste s'applique aux disciples : “Vous m'appelez le Maître et le Seigneur, et vous dites bien car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi le Seigneur et le Maître, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres” (vs 13a, 14a). Peut-être pensaient-ils que Jésus allait dire : “Vous devez aussi *me* laver les pieds”. Cela aurait été normal. Il avait lavé 24 pieds et 120 doigts de pieds bien sales mais ses propres pieds n'avaient pas été lavés. Il aurait été normal qu'à présent ils lavent ses pieds. (Nous n'aurions sans doute aucune hésitation à laver les pieds de Jésus.) Mais Jésus n'a pas dit cela ; il a dit : “Vous aussi vous devez vous laver les pieds *les uns aux autres* ; car je vous ai donné un exemple afin que, vous aussi, vous fassiez comme moi je vous ai fait” (vs. 14b-15).

Jésus veut-il que nous lavions des pieds ? Ce ne serait peut-être pas si mal. Nous pourrions chercher quelques amis et nous laver les pieds les uns aux autres. Mais un instant, Jésus a dit : “comme moi je vous ai fait”. *Judas* était présent aux côtés des autres disciples. Comment Jésus a-t-il fait pour laver les pieds de Judas ? Souvenons-nous que Jésus savait déjà ce qu'allait faire Judas. J'aurais été tenté d'employer de l'eau bouillante ou de l'eau glacée. En essuyant les pieds de Judas

j'aurais été tenté d'essayer d'arracher la peau. Mais Jésus prit le même soin en lavant les pieds de Judas que pour les autres disciples¹³. Pour moi l'exemple de Jésus nous apprend à laver les pieds de tous, de nos amis comme de nos adversaires.

Jésus continue : “En vérité, en vérité, je vous le dis, le serviteur n'est pas plus grand que son seigneur, ni l'apôtre plus grand que celui qui l'a envoyé” (v. 16). Jésus ne nous accorde aucune excuse. Si lui-même a lavé les pieds de tous, amis et ennemis, il nous demande de faire la même chose.

Nous devrions sans doute nous poser la question : “Qu'est-ce que Jésus *voulait dire* en nous demandant de nous laver les pieds les uns aux autres ?” Voulait-il parler de cérémonies ou rites de lavement des pieds pendant les célébrations ? Certains groupes religieux le font. Lorsqu'ils observent le Repas du Seigneur (chaque trimestre ou une fois par an ou à d'autres moments¹⁴) ils font une cérémonie de lavement des pieds. Ceux qui viennent pour prendre part à cette cérémonie prennent soin d'avoir les pieds bien propres et bien sûr arrivent en chaussures et chaussettes dans un état impeccable. Ceux qui lavent les pieds se trouvent devant des pieds parfaitement propres. L'idée du lavement des pieds a perdu son sens pour nous aujourd'hui.

Etait-ce le but recherché par Jésus ? Relisez le reste du Nouveau Testament. Lisez les écrits de premiers chrétiens. Des cérémonies de lavement des pieds n'existaient pas dans les cultes de l'Eglise des premiers temps. La seule mention d'un lavement des pieds se trouve en 1 Timothée 5.9-10 où Paul parle des veuves qui peuvent recevoir une assistance financière de l'Eglise :

Qu'une veuve, pour être inscrite sur la liste, n'ait pas moins de soixante ans, qu'elle ait été la femme d'un seul mari ; qu'elle soit connue comme ayant élevé des enfants, exercé l'hospitalité, lavé les pieds des saints, secouru les malheureux, et recherché toute bonne œuvre.

Paul énumère des qualités des veuves. Si l'on veut établir une cérémonie pour une de ces qualités, pourquoi pas pour toutes les autres ? Non, Jésus ne cherchait pas une cérémonie en faisant ce geste.

¹² A ce moment-là j'enlève la serviette autour de moi et je remets ma veste. ¹³ A ce moment-là les disciples ignorent que Judas va trahir (cf. Jn 13.28). Si Jésus avait agi autrement envers Judas ils se seraient peut-être aperçus que quelque chose n'allait pas. ¹⁴ Le Nouveau Testament montre que les chrétiens participaient au Repas du Seigneur chaque dimanche.

Si Jésus parle en effet d'une cérémonie alors, que peut bien vouloir dire "les uns les autres" dans le lavement des pieds ? L'auteur et prédicateur Charles Hodge écrit "Nous avons peut-être raison sur la question du lavement des pieds ce qui ne signifie pas que nous savons laver les pieds." A l'époque du Nouveau Testament le lavement des pieds était le travail des *serviteurs*. Au vingtième siècle cela signifie que nous sommes prêts à agir comme des serviteurs pour servir les autres — à l'égard de tout le monde et quelle que soit la tâche à accomplir.

Ruth Harms Calkin est l'auteur d'un poème intitulé "Je me demande" dans lequel elle demande une question pertinente pour chacun d'entre nous :

Tu connais, Seigneur, mon zèle pour te servir
Lorsque je suis bien en vue.
Tu connais, Seigneur, mon désir de parler en
ton nom aux rencontres de femmes chrétiennes.
Tu connais la ferveur avec laquelle j'encourage
les réunions fraternelles.
Tu connais mon enthousiasme pour l'étude de
la Bible.
Mais quelle serait ma réaction
Si tu me montrais une bassine d'eau et me
demandais jour après jour, pendant des mois
dans une chambre où personne ne me verrait
de laver les pieds d'une femme courbée et
ridée¹⁵.

Avons-nous appris à servir ? Avons-nous appris à accomplir des tâches banales, à faire des travaux salissants, à accepter des responsabilités peu plaisantes pour des gens qui ne diront sans doute jamais "Merci" et peut-être même voudront nous faire du tort ? Jésus avait lavé les pieds de Judas et celui-ci quitta néanmoins la pièce pour aller trahir Jésus. Mais Jésus dit quand même à chacun d'entre nous "Vous devez vous laver les pieds les uns aux autres".

Le monde demande : "Combien de personnes travaillent pour toi ?" Mais le Seigneur demande "Pour combien de personnes travailles-tu ?" Nous sommes trop souvent absorbés par notre fierté, les mains jointes, alors que nous devrions être à genoux en train de servir et de laver des pieds.

Laver les pieds est la clé du bonheur

Le sceptique se demande ce qu'il gagnera

d'un tel comportement. Le verset 17 nous le dit : "Si vous savez cela, vous êtes heureux, pourvu que vous le mettiez en pratique." Au verset 12 Jésus pose la question : "*Comprenez-vous* ce que je vous ai fait ?" Il supposait qu'ils ne le comprennent pas et disait, en quelque sorte : "Vous serez bénis si votre connaissance se transforme en *actes*". Il ne suffit pas de *savoir*, encore faut-il servir les autres. Dieu ne nous bénira que lorsque nous *agissons*.

J'aimerais souligner le mot "heureux". C'est le même mot qu'on trouve dans les béatitudes, dans le sermon sur la montagne (Mt 5.3sv). Le mot grec décrit un bonheur intérieur, une joie, une paix qui ne dépendent pas des circonstances dans lesquelles nous nous trouvons. Le secret d'un bonheur profond et durable consiste à *servir*.

Les gens les plus à plaindre sont ceux qui ne cherchent qu'à *être servis*. Ils pensent avoir été maltraités, n'avoir pas reçu tout ce qu'ils méritaient, n'avoir pas eu ce qu'ils voulaient. Ils attendent qu'on leur donne tout cela et sont bien malheureux. Les gens heureux sont ceux qui ne se demandent pas *s'ils sont* ou non heureux mais qui pensent au bonheur et au bien-être des autres. C'est l'une des plus importantes leçons que nous apprend "le linge".

CONCLUSION

Ce thème nous enseigne encore d'autres choses. Mais ces choses sont moins essentielles que l'humilité, la sainteté et le bonheur.

Nous devons tous nous poser des questions sur le concept du service : Est-ce que je suis au service du Seigneur ? Est-ce que je suis au service de mon prochain ? Est-ce que je grandis chaque jour en tant que serviteur¹⁶?

Nous devons aussi nous poser des questions sur notre soumission à Dieu : lorsque le Seigneur nous ordonne quelque chose, lui obéissons-nous avec empressement ? Ou réagissons-nous comme Pierre qui disait : "Non jamais Seigneur, jamais !" Nous devons apprendre à répondre comme Pierre le fait ensuite : "Seigneur, non seulement les pieds mais encore les mains et la tête¹⁷." Que Dieu nous aide à retenir ces leçons sur le "linge". ◆

¹⁵ Poème pris de la conférence présentée par Richard Rogers "The challenge of excellence", le 4 mars 1994, Harding University, Searcy, Ark. ¹⁶ Dans un sermon je demande aussi : "Sommes-nous en train de devenir une Eglise au service des autres ?" ¹⁷ Avec ces mots j'invite à l'obéissance à l'Évangile.